

Montres de plongée : des abysses aux sommets

Ces montres-outils **créées pour les militaires, explorateurs et plongeurs** voient leur cote exploser en salles des ventes.

Décryptage et revue de détail des références historiques les plus recherchées et des modèles encore sous-cotés.

PAR THOMAS BRAVO-MAZA

Nom de code «MAS». Nous sommes en 1915, au cœur du premier conflit mondial. L'armée italienne vient de créer la Mezzi d'Assalto Subacquei («Moyens d'assaut sous-marins»), unité spéciale pionnière en matière de combat non conventionnel. Sa devise ? *Memento audere semper* (« Souviens-toi d'oser toujours »). Face à la marine austro-hongroise, la MAS forge sa légende au fil de missions de reconnaissance, sabotage et torpillage. La culture des montres de plongée est née. C'est à l'Officine Panerai, basée à Florence depuis 1865, que l'armée italienne va faire appel à partir de 1936. Nimbées de mystère, les références Radiomir 2533 et 3646 excitent toutes les convoitises, à l'instar du massif chronographe de plongée « Mare Nostrum », dont on ne dispose pratiquement d'aucune donnée fiable quant au nombre de prototypes produits. La même année que Panerai, en 1936, Omega lance sa « Marine ». Cette montre rectangulaire, fruit d'un innovant système de double boîtier étanche, fera ses preuves à 73 mètres de profondeur dans le Léman. Le « 100 % waterproof » d'Omega séduira immédiatement une clientèle qui découvre alors les joies toutes nouvelles des loisirs nautiques. En plongée, une montre sert

à indiquer le temps qu'il reste avant d'épuiser la réserve d'air, mais cette fonction vitale est néanmoins fragilisée par les effets de la profondeur : à - 10 m, la pression atmosphérique qui s'exerce est multipliée par deux, soit 2 bars ou 2 ATM. Lors de la remontée en surface, la pression diminuant, l'air fortement comprimé à l'intérieur de la montre reprend son volume normal et peut faire exploser verre et couronne de remontage. De plus, durant les mois d'été, la température de la montre au soleil peut grimper jusqu'à 50 °C. En entrant dans une eau à 15 °C, le choc thermique durcit les joints qui maintiennent verre, fond de boîte et couronne. Enfin, dans une eau salée, le boîtier subit une corrosion importante, la composition de son métal doit être irréprochable (acier 316L ou 904L, titane grade 5 ou 23, Iconel 625, O-Megasteel). Rolex opte pour le 904L à partir de 1985, mais la marque à la couronne s'est fait connaître dès 1922 en lançant la Submarine puis la gamme Oyster en 1931 (voir *Gazette* 2024 n° 10, page 202). À partir de 1946, la guerre froide jettera les plongeurs de combat dans les eaux glacées des océans du globe. Chez Rolex et sa filiale Tudor, la Submariner (lancée de 1953 à 1954) sera adoptée par la Royal Navy britannique et les US Navy SEALs

américains. Leur succès civil sera tout aussi immédiat, comme le raconte Nicholas Foulkes dans son ouvrage de référence *Oyster Perpetual Submariner - La clé des profondeurs* (Watchprint, 2024).

Rareté ultime

Adoptée par les acteurs Sean Connery, Steve McQueen ou Robert Redford, la « Sub » a vu sa cote flamber depuis quinze ans : l'un des 2 881 exemplaires initiaux de la réf. 6204 de Rolex, vendu 150 \$ en 1953, a été adjugé 233 100 \$ chez Phillips le 12 décembre 2021 (lot 79). Particulièrement chassées, les « Sub » dotées d'un cadran verni (dites « gilt ») et autres « Bart Simpson » (forme de logo spécifique qui évoque la coiffure du personnage de Matt Groening) voient leur prix prendre le large. Les Rolex Submariner Comex affichent, quant à elles, des résultats de vente stratosphériques (337 400 €, Artcurial, lot 25, le 19 janvier 2021). Basée à Marseille, la Compagnie maritime d'expertise (Comex) est pionnière en matière de plongée pour la prospection pétrolière à grandes profondeurs et choisit Rolex pour équiper ses plongeurs de l'extrême. En 1954, un an après le lancement de la Rolex Submariner, la petite société suisse Rayville SA se fait connaître des mili-

taires français par l'intermédiaire de la société Spirotechnique qui équipe alors les plongeurs de la Marine nationale. Dans un courrier daté du 5 février 1955, le lieutenant de vaisseau Riffaud, en charge du célèbre commando Hubert, dit tout le bien qu'il pense de la Blancpain Fifty Fathoms (50 brasses, soit environ 91 m.). Une partie de la production sera griffée Lip-Blancpain. Équipée du robuste calibre suisse AS 2063, elle a tout pour plaire aux plongeurs-démineurs lors de leurs coups tordus jusqu'aux abysses : un design simple et efficace aux dimensions réduites, une lunette tournante fiable, une lisibilité parfaite par ses index luminescents. Leurs homologues américains, qui optaient depuis les années 1940 pour la massive Elgin Canteen, adopteront la Fifty Fathoms sous les dénominations Tornek-Rayville US et MilSpec-1, très courues. Attention : les contrefaçons, fort nombreuses, rendent tout achat sensiblement risqué sans l'aide de l'un des rares experts. Les plus malicieux tenteront d'acquiescer un modèle Lip-Brevet Blancpain, nettement moins onéreux (cote environ 2 000 €, selon l'état) mais de toute beauté. À noter que la marque américaine Bulova concevra à l'attention de l'Underwater Demolition Team (UDT) de l'US Navy, un prototype, le Mil-Ships-W-2181, qui ne sera produit qu'à quelques exemplaires entre 1957 et 1958, tout chiffrage exact étant impossible à vérifier. Elle incarne la rareté ultime en matière de montre de plongée, à l'image d'un autre modèle introuvable : l'IWC Bund réf. 3519, qui n'aurait été produit qu'à cinquante exemplaires vers 1988.

Fétiches et pépites

Jusqu'en 1984, la RFA, qui avait adopté la Fifty Fathoms, se tournera vers la manufacture suisse International Watch & Co pour équiper les plongeurs de la Bundesmarine. IWC produira à leur attention les références Ocean 2000 3509 et 3529 mais apportera un soin tout particulier à la fabrication de la 3519, à l'usage des démineurs. Cette version est amagnétique car le seul magnétisme d'une montre à proximité d'une mine sous-marine peut en déclencher le mécanisme. C'est cette grammaire du temps et du courage qui a fait littéralement exploser sa cote (environ 35 000 €). La simple évocation d'un pedigree militaire ne suffit pas pour autant à rendre une montre culte. Plusieurs modèles civils pour professionnels de la plongée ont leurs aficionados. Chez Seiko, dont les références les plus soignées ont été trop longtemps sous-estimées (voir *Gazette* n° 27, page 102), la 62MAS (réf. 6217-8000) occupe une place de choix. Vendue d'avril à mai 1965 à 12 000 exemplaires environ au prix de



Symbole de la montre-outil indestructible, l'IWC Ocean 2000 3519 AMAG était destinée aux poseurs de mines sous-marines. Boîtier en titane, diam. 42,6 mm, moins de 50 exemplaires produits entre 1984 et 1990.

13 000 ¥ (soit 300 € en 2025), elle a vu sa cote multipliée par quinze. Les références Doxa 300T Poseidon, Zenith S58, Eberhard Scafo-
graf 100/200 ou Aqastar/JeanRichard SA (Deepstar, Benthos 500), Enicar Sherpa OPS, ZRC (Grands Fonds/Securicode), Jaeger-LeCoultre Polaris/Deapsea-Master-Mariner, mettent également sous pression les amateurs. Notamment lorsque leur pedigree porte le nom de Jacques-Yves Cousteau, de Jacques Mayol, des membres de la *Calypso* et des équipages de la Comex. Pour faire réviser leurs montres, ils avaient leur adresse secrète à Marseille avec vue sur le Vieux-Port : celle de Jacques Bianchi. Cet horloger, qui vient de fêter ses 85 ans, demeure le gourou français

des montres de plongée, le garant de leur étanchéité parfaite. En outre, ses deux opus produits entre 1978 et 1993 pour les militaires, siglés JB200 et JB300, sont d'authentiques morceaux d'histoire, rares, mais qu'il faut chasser. À défaut, l'explorateur malicieux concentrera ses efforts sur des références vintage irréprochables, mais encore sous-cotées : Zodiac Seawolf, Omega Seamaster S.H.O.M, Certina DS3 et DS2 Super PH500M, Longines-Wittnauer Compressor, Elmic, Jenny Caribbean ou l'étonnante Titus Calypsomatic réf. 5913. Très originale, sa solide couronne est due au colonel Jean-René Parmentier, père d'un autre outil de légende pour affronter la nuit abyssale, la Triton Spirotechnique... ■